

## NOTES SUR JOHANNES BRASSART DE LUDE.

c.1400 - après 1444.

Diverses inscriptions dans les archives liégeoises et italiennes et surtout un transport de rente daté du 10.XI.1432 au profit du Chapitre de Saint-Jean l'Évangéliste à Liège établissent sans équivoque que Jean Brassart est originaire de Lude (= Ludo, Lauw, Lowaige) près de Tongres, principauté de Liège. En outre, un acte de 1432 nous donne le nom de sa mère, Yde Brassart et de ses frères et soeurs : Willem, Arnt, Catelyne, Lysbeth et Gertruyt, à qui il a préalablement racheté leurs droits sur cette rente provenant d'une terre située à Coninxheim, près de Tongres.

Jean Brassart est cité pour la première fois dans les archives de Saint-Jean l'Évangéliste à Liège en 1423 : Solvi Johi. Brassart de Lude pro gratia sibi facta pro medietate qt<sup>um</sup> caplum. 6 mod. spelte. Nous pensons qu'à cette époque il est jeune chantre au service de la collégiale, mais nous ignorons où il a été initié à la musique comme enfant de chœur. Notons que, depuis c.1412 jusque 1431 au moins, le maître de chant de la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste est Johannes Pauli. En outre, pour les années 1422-24, nous savons que les quatre chantres au pupitre sont Joh.Pauli, succentor, Joh. de Sto Georgio, Bruni et Joh.Crewyt.

Si le nom de Brassart n'apparaît pas en 1424, il est cité cinq fois dans les comptes du Mandé et Luminaire en 1425 :

f° 86 : "Solvi Jo.Brassar de lude pro suo officio. 8 m.spe."

f° 86 : Les quatre chantres au pupitre sont, dans l'ordre : Jo. Pauli, Sto Georgio, Crewyt, Jo.brassar de ludo.

f°86v : les mêmes sont cités à propos des prières de 40 heures.

f°90 : Solvi in pecunia. Solvi XVI may (1426) Jo.brassar de ludo pro gratia sibi facta per Capitulum quando ivit versus curiam Romanam. 42 lb.

Item eidem (J.Brassar) pro suo officio totius anni 12 flor. renenses valen. VII<sup>XX</sup> XI lb. 4 s. pro flor. 12 lb. 12 s.

Sachant que l'année comptable commençait dans les églises de Liège le 1er septembre, on peut conclure de ces inscriptions que Jean Brassart avait quitté Liège vers le mois de mars 1424 pour y revenir fin août 1425.

Après ce premier voyage d'un an à Rome, <sup>(6)</sup> Jean Brassart, revenu à Liège, y devient prêtre et reçoit en bénéfice l'autel de Saint-Nicolas dans la collégiale Saint-Jean (1). Si nous lui attribuons l'âge normal de 25 ans pour recevoir les Ordres majeurs, nous pouvons situer sa date de naissance c.1400, ce qui en fait le contemporain exact de Dufay.

Les années 1427-1429 n'apportent pas d'éléments nouveaux (2). Par contre, en 1430, la situation de Brassart va changer.

Dnus Gerardus Fastrardus de Anixhe, maître de chant de la cathédrale Saint-lambert à Liège depuis c.1422 a été nommé archiprêtre de Notre-Dame-aux-fonts, à Liège ut mandati apostolici vers le mois de juin 1427. En 1428, la compterie du Grenier de la cathédrale rétribue Mqr.Jo.moderni succentor; de même en 1429. Les Conclusions capitulaires précisent (le 29.I.1429) qu'il s'agit de Jo. de Millen. Mais dès 1430, la Compterie des Anniversaires indique

° Voyage qu'aucun de ses biographes ne mentionne.

nettement Solvi Dno Jo. Bressart (sic) succentor. Brassart est également recteur de l'autel Sainte-Catherine et Sainte-Barbe dans la cathédrale vers cette époque (et non vers 1413 comme nous l'avions cru par erreur et fait savoir à M. Pietzsch). Tout ceci ne l'empêche d'ailleurs pas de conserver le bénéfice de l'autel Saint-Nicolas dans la collégiale Saint-Jean. Cependant, le 18 août 1431, les fruits de cet autel sont payés au Doyen de la collégiale, signe de l'absence du titulaire de ce bénéfice. En effet, pour la deuxième fois, Brassart est parti pour Rome.

Le 11.III.1431, Brassart a été engagé comme chantre à la chapelle pontificale d'Eugène IV (cf. Haberl qui spécifie sa qualité de recteur de l'autel Saint-Nicolas à Saint-Jean l'Évangéliste et de recteur de l'autel Sainte-Marie et Saint-André à la cathédrale Saint-Lambert, à Liège). Mais dès novembre de la même année il est remplacé à la chapelle pontificale par son compatriote Arnold de Lantins. Il faut croire que Brassart était aussi adroit courtisan que bon chanteur car, pendant ces quelques mois de service, il parvient à se faire concéder par Eugène IV un canonicat à Saint-Jean l'Évangéliste, un autre canonicat à Notre-Dame de Tongres (3.VII.1431) et de surcroît une nomination d'archi-prêtre de Notre-Dame-aux-fonts, à Liège (25.VII.1431). Le 23.VIII étant à Rome, il s'oblige aux Annate relatives à ces désignations et, très probablement, rentre à Liège fin 1431 pour y régler ses affaires. Cela devait être bien nécessaire car sa dernière nomination comportait une stricte obligation de résidence et, d'autre part, les revenus des canonicats n'étaient pas payés aux chanoines qui n'avaient pas fait acte de résidence. Dans le transport de rente du 10.XI.1432 évoqué au début de cet article, il est encore qualifié de chapelain de Saint-Lambert, à Liège.

Néanmoins son séjour à Liège dut être assez court car, dès le 5.VI.1433, il est cité dans les actes du Concile de Bâle parmi les chantres incorporés dans la Congrégation générale (Pietzsch). Ayant participé à un examen de chantres le 3.X.1433, "Johannes Brassart presbiter Leodiensis" est reçu le 9 novembre 1433 en qualité de membre de la chapelle du Sacré Concile avec trois autres chantres du nord de la France : "Guillermus Amire Rothomagensis diocesis, Jacobus de Villà dominica Remensis et Nicolaus de Marques Attrebatensis clerici" (Pietzsch).

Jean Brassart ne cesse pourtant pas de manœuvrer pour améliorer sa situation. De Bâle, le 24.V.1434, J. Brassart, chantre de la chapelle de l'empereur Sigismond (1411-1437), demande à jouir des libertés et privilèges reconnus aux participants du Concile. Peu après, le 10.XII.1434, J. Brassart, archi-prêtre de l'église paroissiale de Notre-Dame-aux-fonts, à Liège, membre de la chapelle de l'empereur, demande à jouir des privilèges accordés aux serviteurs de l'empereur ac si presencialiter in hoc loco sacri concilii residet.

Tout en conservant ses bénéfices à Liège, Brassart passe au service des successeurs de Sigismond, Albrecht II et Friedrich III. De Buda, le 23.VI.1439, le "roi de Hongrie" Albrecht II (1438-39) annonce qu'il prend parmi ses familiers J. Brassart "chanoine de Saint-Jean à Liège". La chose est confirmée par une lettre de Vienne (21.X.1439) de l'envoyé du Concile auprès d'Albrecht II à B. Nikodemus de Freising.

Selon le chroniqueur liégeois Jean de Stavelot, Jean Brassart, chanoine de Saint-Jean-en-île, à Liège, serait revenu à Liège en 1440. Séjour de courte durée sans doute puisque, en décembre 1443, de Graz, l'empereur Friedrich III (1440-1493) écrit à l'évêque "Johan von Los" - c'est-à-dire Jean de Heynsberg, prince-évêque de Liège et comte de Looz - que les chantres de sa chapelle ordinaire originaires du Pays de Liège désirent rentrer dans leur patrie. Outre Brassart, il y avait là Johannes de Sarto, Erasmus Adam, Joh. Tirion, Martin Gale (Pietzsch). Pour Brassart, "cantor principalis" de l'empereur, il s'agit évidemment de pouvoir reprendre possession de ses bénéfices. L'affaire réussit sans doute puisque, le 9.VI.1444, il peut échanger sa prébende canoniale de Tongres avec Guillaume de Hamal.

Cet acte est actuellement la dernière mention connue de la vie et de la carrière de Jean Brassart.

### Oeuvres :

Une trentaine de pièces dispersées dans différents manuscrits du 15e siècle, mais surtout dans AO (Aosta, Bibliothèque du Séminaire épiscopal). Dix pièces de l'Ordinarium Missae, à 3 voix. (3 Kyrie, 3 Et in terra, 2 Patrem, 1 Sanctus, 1 Agnus) - 7 Introït à 3v. - 4 motets à 4 v., 5 à 3 v. Le motet isorythmique Romanorum Rex inclyte pour la mort d'Albrecht II (1439) est bien de Brassart (Pietzsch) - Christ ist erstanden à 3 v.

Il est certain que Jean Brassart, jeune chantre à Liège avant 1423, a connu les oeuvres de Johannes Ciconia, chanoine et cantor à Saint-Jean l'Evangéliste entre 1366 et 1402. Cette influence peut expliquer le caractère pan-consonant de ses compositions polyphoniques. Mais une influence italienne directe apparaît dans la souplesse des mélodies; elle confère aux oeuvres de Brassart un véritable charme. D'autre part, si le superius reste prépondérant, on relève de fréquentes imitations entre superius et tenor. L'animation du tenor et du contra-tenor fait pressentir le rôle équivalent des voix de l'époque d'Ockeghem. L'échange des voix pratiqué entre tenor et contra-tenor apparaît plutôt comme un jeu de timbres (échanges d'octaves) que comme le résultat d'un ensemble pan-consonant. De brefs passages homorythmiques témoignent du sentiment pré-harmonique de l'auteur.

A côté de Dunstable, de Dufay, de Binchois - évoqués par Gaffurius en même temps que Brassart - Jean Brassart et ses contemporains liégeois - les Lantins, Pierre de Rocourt, Jean-François de Gembloux, Johannes de Lymburgia, etc - sont issus d'une école qui - parallèlement aux écoles anglaise et cambrésiennes contemporaines - contribue activement à la nouvelle orientation prise par la musique vers 1430.

### Notes :

- (1) Archives de l'Etat, à Liège. Collégiale Saint-Jean l'Evangéliste Mandé et Luminaire. R.450 (1426), f°37. 3Solvi Dno Joh. Brassar capellano ecclesiae pro gratia sibi facta in prima sua missa pro pte mandati. 12 st.spe" Et au f°42 : "Altari

Sti Nicolai q. obtinet Jo. brassar. de lude 1 m. " ainsi que  
"Solvi eidem Rector 14 febr. (1427) 1 m. sil."

- (2) Idem. R.451. Dnus J.Brassart, chapelain, reçoit 10 muids d'épeautre "de mandato Capitulo et de situ (?) magron (?) mandati". Le 22 février 1428, J.Brassart reçoit seulement 1 muid d'épeautre sur les revenus de l'autel Saint-Nicolas "per computum inter me et ipsius", note le comptable. Même somme en 1429.

Bibliographie :

- HABERL (F.X.) Bausteine für Musikgeschichte t.I p.66 Leipzig 1885 et t.III p.33, Leipzig 1888.
- LAHAYE(L.) Inventaire analytique des chartes de Saint-Jean l'Evangeliste, à Liège, t.I, p.372, Bruxelles 1921.
- THYS. Liste des chanoines...de Notre-Dame de Tongres in Bulletin scientifique et littéraire du Limbourg ; t.VII, p.11 et t.IV, p.182.
- SCHMIDT-GÖRG (J.) art. Brassart (Joh). in M.G.G., vol.2, pp.223-225, Kassel 1952.
- CLERCX (S.) Jean Brassart et le début de sa carrière in Revue belge de Musicologie, vol.VI, fasc.4, pp.283-285.Bruxelles 1952.
- PIETZSCH (G.) Fürsten und fürstliche Musiker im mittelalterlichen Köln in Beiträge zur rheinischen Musikgeschichte, Köln 1966.
- Archives de l'Etat à Liège : Collégiale Saint-Jean l'Evangeliste (Mandé et Luminaire), cathédrale Saint-Lambert (compteries du Grenier, des Anniversaires et Registres aux bénéfices).

José QUITIN.

---

La commémoration du centième anniversaire de la mort  
du violoniste Martin MARSICK.

M.Marcel Lemaire a bien voulu nous confier le texte du discours qu'il prononça le 7 décembre 1974 à l'occasion des cérémonies organisées à Jupille en souvenir d'un des plus grands virtuoses de l'Ecole liégeoise du violon. Nous l'en remercions très sincèrement et nous espérons que ces quelques lignes - qui n'ont aucune prétention musicologique mais veulent seulement raviver le souvenir d'un grand homme - suscitent la curiosité des chercheurs. Il y a tant de choses à découvrir dans ce passé encore tout proche, tant à apprendre à la lecture des journaux contemporains, tant de lettres à publier !

En attendant, pour permettre au lecteur de mieux situer Martin MARSICK au sein de l'Ecole liégeoise de violon, nous donnerons un fragment de l'arbre généalogique de cette école qui fut et est encore intimement liée aux destinées du Conservatoire royal de musique de Liège.